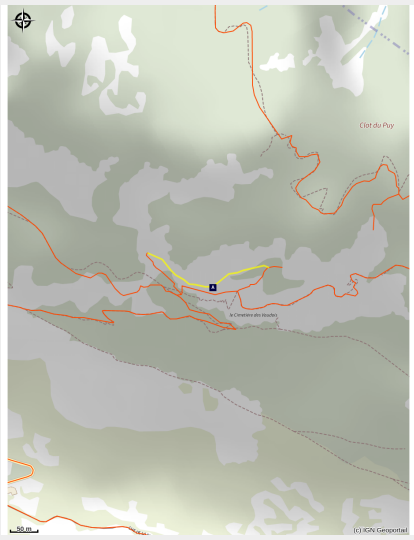
Via Ferrata Assez Difficile

Parc national des Ecrins

(rogiervanrijn)



Longueur : 600m

Cette via ferrata monte directement dans la falaise en allant toujours vers la droite, en alternant entre des dalles, des fissures et quelques cheminées. Certaines vires bien orientées vers la droite permettent de se reposer en toute sécurité et de profiter de la superbe vue sur la vallée de Freissinières. Équipé uniquement lorsque cela est nécessaire, ce parcours nécessite de s'appuyer beaucoup sur le rocher voire même sur le câble, il est donc préférable d'avoir une certaine expérience de l'escalade.
Un échapatoire est possible.

Accès : Du village de Freissinière, continuer en direction du col d'Anon. Se garer dans un lacet à gauche entre (panneau). Prendre le sentier bien indiqué jusqu'au départ.

Infos pratiques

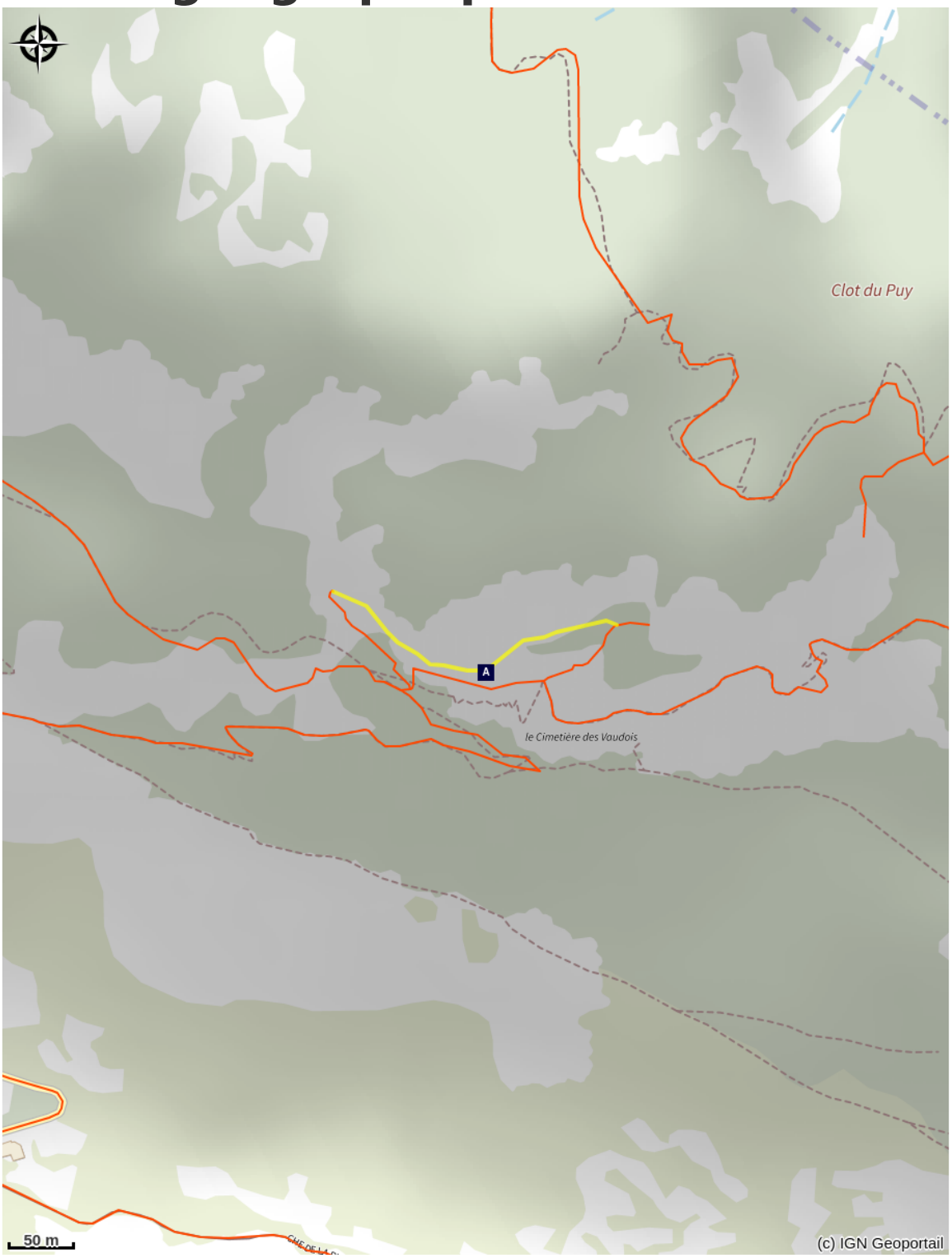
Pratique : Via ferrata

Durée : 1 h 30

Niveau : AD (Assez Difficile) (Intermédiaire)

Retour : 1 heure. Prendre le chemin qui passe dans la falaise.

Situation géographique



- L'hirondelle de rocher (A)
- La grotte des Vaudois (C)
- Le calcaire (E)
- Le chêne pubescent (G)
- La phalangère à fleurs de lys (I)
- Le lys orangé (B)
- La vallée de Freissinières (D)
- Le tichodrome échelette (F)
- La plaine de Freissinières (H)
- Le flambé (J)

Toutes les infos pratiques

⚠ Recommandation

Penser à ramener vos déchets.

Avoir des chaussures adaptées avec une bonne semelle car certains passages sur le rocher peuvent être très patinés.

Équipement

- Casque,
- Baudrier,
- Longe spécifique avec deux mousquetons de sécurité et un absorbeur de choc.

En cas de doutes, s’adresser à des professionnels : guides ou loueurs de matériels.

Sur votre chemin…

L’hirondelle de rocher (A)

Des oiseaux ne cessent de voltiger le long de la falaise. Des hirondelles de rocher. Elles sont brunes avec le dessous beige. Elles ont construit leur nid sous de petits surplombs. Cette espèce est très commune dans les Alpes. Migratrice partielle, elle rejoint en hiver la côte méditerranéenne où elle retrouve des populations sédentaires. Aussi est-elle la première à réapparaître dans les vallées du Pays des Écrins dès fin février et la dernière à partir en octobre !

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins

Le lys orangé (B)

En juin et début juillet, de grandes fleurs oranges illuminent ça et là le rocher : le lys orangé est une splendide plante vivant dans les montagnes d’Europe. Elle pousse dans les rocailles, les buissons ou pourquoi pas en pleine falaise, dans les zones sèches. Elle est protégée.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins

La grotte des Vaudois (C)

L’histoire de Freissinières est liée à celle des Vaudois, qui trouvèrent refuge dans cette vallée, comme dans d’autres vallées alpines, au XIIIème siècle. Les adeptes de ce mouvement religieux - qui plus tard se ralliera à la réforme - étaient jugés comme hérétiques et persécutés. Cette grotte où se réfugièrent des Vaudois pris de court fut le témoin de massacres opérés par l’inquisition.

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Écrins

La vallée de Freissinières (D)

La vallée correspond à une zone de surcreusement lors des glaciations : le glacier freiné par le verrou de roche dure de Pallon, a creusé une dépression. Au retrait des glaciers, un lac est resté coincé derrière ce verrou, peu à peu comblé par des alluvions. Du point de vue historique, le pasteur protestant Félix Neff a “réveillé” la vallée en 1826 en faisant construire une “École normale” d’Instituteurs”, en développant des procédés d’irrigation, en enseignant de nouveaux modes de cultures...

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins

Le calcaire (E)

Formé au début de l'ère secondaire, il y a plus de 200 millions d'années, par l'accumulation de sédiments dans des fonds marins situés à l'est de l'actuel pays des Écrins, ce calcaire fait partie de la « nappe briançonnaise ». Cette nappe de sédiments a été charriée vers l'ouest par les forces tectoniques rapprochant l'Europe de l'Afrique et qui sont à l'origine de la formation des Alpes. Cette nappe est venue chevaucher d'autres roches.

Crédit photo : Maillet Thierry

Le tichodrome échelette (F)

Un sifflement aigu dans la falaise. Un très bel oiseau rouge, blanc et noir volette le long du rocher, d'un vol papillonnant : un tichodrome échelette. Défiant la verticalité, il s'aide de ses pattes aux longs doigts pourvus de griffes pour prospecter les parois à la recherche d'insectes et d'araignées. Son long bec fin lui permet ensuite de les déloger des anfractuosités du rocher.

Crédit photo : Coulon Mireille

Le chêne pubescent (G)

Un chêne s'accroche sur les vires de la via ferrata : c'est le chêne pubescent, aux feuilles marcescentes : elles sèchent l’automne mais restent sur l’arbre tout l’hiver. Il a été nommé pubescent car ses jeunes rameaux, ses bourgeons et parfois le dessous de ses feuilles est pubescent, c'est-à-dire recouvert d’un fin duvet. La forêt de pin sylvestre et de chêne pubescent est une forêt typique des adrets montagnards dans les vallées intra-alpines.

Crédit photo : Baïsset Christian

La plaine de Freissinières (H)

La vallée correspond à une zone de surcreusement lors des glaciations : le glacier freiné par le verrou de roche dure de Pallon, a creusé une dépression. Au retrait des glaciers, un lac est resté coincé derrière ce verrou, s'étendant jusqu'aux Ribes (« les rives ») et peu à peu comblé par des alluvions propices à l'agriculture.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon

La phalangère à fleurs de lys (I)

Ses fleurs rappellent celle du lys, d'où son nom. On peut en effet la confondre avec le lys des Alpes, encore nommé lys de Saint-Bruno. Touts les deux ont des belles fleurs blanches à six tépales (sortes de pétales) mais, alors que celles du lys des Alpes sont grandes et peu nombreuses, celles de la phalangère sont plus petites (environ 2 cm de long) et nombreuses. Elle pousse sur les coteaux secs, pierreux et ensoleillés.

Crédit photo : Nicollet Bernard

Le flambé (J)

Un grand papillon jaune pâle rayé de bandes noires vole de buissons en buissons. L'extrémité des ailes postérieures, marquée d'une tache bleue et orange, porte une queue. Le flambé vit dans les milieux chauds et secs. Il affectionne les friches où poussent prunelliers et aubépines, sur lesquels la femelle pond ses œufs et où se développent ses chenilles.

Crédit photo : Delenatte Blandine